de beurre, ou ſimplement du ſel. (*a*) Lorſque cette préparation eſt achevée, c'eſt-à-dire, quand elle a acquis une conſiſtance ſuffiſante, on la mange chaude avec du pain ou ſans pain.

Les perſonnes aiſées ont rafiné ſur cet aliment, en y ajoutant des aromates tels que le gérofle, & ſur-tout la muſcade, qui eſt encore en vogue dans le Nord. Certains Cuiſiniers mettent le *kacha* dans de grands plats, & paſſent par-deſſus une pelle remplie de charbons pour former une croute ſur laquelle ils mettent du ſucre; ce mêt reſſemble alors à une crême, on y ajoute encore des jaunes d'œufs. Cette préparation eſt très-nourriſſante & très-légere. Les peuples qui s'en ſervent ſont forts & vigoureux, & très-ſains. Elle coute peu. Ils ont encore adopté d'autres alimens tels que les *klouski*, préparation de la farine, & le *kapouſta*, aliment fait avec des choux, mais les derniers ſeroient peu du goût des autres peuples. Les Tartares ont une nourriture économique en forme de paſtille qui coute ſi peu, qu'un ſeul homme peut être nourri pour 2 ß & demi par jour (argent de France) ces peuples ſont cependant auſſi braves, auſſi vigoureux que les autres Nations.

Question d'Agriculture.

Une perſonne voudroit cultiver le houblon, mais elle ignore les bons principes de cette culture, & elle deſireroit que ceux qui la connoiſſent parfaitement vouluſſent bien l'en inſtruire par la voie de cette Gazette. Elle demande en conſéquence :

Quelle terre eſt la plus propre au houblon ?

Quelle préparation il faut faire à cette terre avant la plantation ?

Dans quel temps on plante, comment, & à quelle profondeur ?

Quel intervalle il convient de laiſſer entrer chaque pied ?

Quelles façons il faut faire à la terre après la plantation pendant le cours de l'année ; & dans quel temps il eſt à propos de les faire ?

Au bout de quel temps le houblon rapporte ?

Dans quelle ſaiſon on fait la récolte ?

Quel ſoin il faut avoir du houblon lorſqu'il eſt récolté ?

Combien d'années dure le pied du houblon, & comment il ſe multiplie ?

Quatriéme distribution

Des planches des différentes plantes dont on trouve la deſcription dans le traité hiſtorique des plantes qui croiſſent dans la Lorraine & dans les trois Évéchés, 7 vol. in-12, par M. Buc'hoz, Médecin.

Cette quatriéme diſtribution eſt de 25 planches, qui, jointes à cent qui ſont déjà diſtribuées, font 125. Les planches des quatre premiers volumes ſont complettes, il n'en manque que 3 dans le cinquiéme. Elles ſont tirées en papier de même grandeur, afin qu'on puiſſe les relier dans un volume grand in-4°. ſi l'on ne veut pas les plier dans l'ouvrage.

La ſouſcription de l'Ouvrage entier eſt actuellement de 72 ℔, dont 36 ℔ payables au moment de la ſouſcription, 18 ℔ en recevant le dixiéme volume, & autant en recevant le quinziéme ; les cinq derniers ſe diſtribueront gratis. Ceux qui ne voudront ſouſcrire que pour les planches, payeront 36 ℔ comptant pour le prix des quatre cens planches, & pareille ſomme de 36 ℔ pour ceux qui ne ſouſcriront que pour l'ouvrage ſans les planches. Ceux qui deſireront avoir des planches enluminées, payeront, en ſus de la ſouſcription, 120 ℔ dont 60 ℔ en recevant les 125 planches enluminées, trente en recevant le reſte de la ſeconde centurie, pareille ſomme pour la troiſiéme centurie, & la quatriéme ſe diſtribuera gratis. On avertit que ceux qui ont déjà ſouſcrit pour avoir les planches enluminées, & qui ont payé d'a-

(a) *Le ſel eſt à vil prix en Pologne, on le tire des entrailles de la terre près de Cracovie, de deux endroits nommés* Bocknia & Williczka. *Ces mines de ſel gemme ou foſſile appartiennent au Roi ; elles ſont ſi vaſtes qu'on peut les regarder comme deux Villes ſous-terraines ; elles ont pluſieurs étages, & ſont une des merveilles de la nature. On y fait des petits vaſes de ſel qui reſſemblent au criſtal de roche, mais qui perdent ſucceſſivement leur éclat lorſqu'ils ont reſté expoſé à l'humidité de l'air ; ce ſel eſt bleuâtre dans la mine.*

vance la ſomme de 30 ℔, ſont priés de ſouſcrire de nouveau, s'ils veulent avoir les 25 qu'on diſtribue & qui font le commencement de la ſeconde centurie. Les ſept premiers tomes de cet ouvrage ſont diſtribués, le huitiéme eſt ſous preſſe & paroîtra inceſſamment. La diſtribution de ces nouvelles planches ſe fera chez Debure le jeune, quai des Auguſtins.

L'Auteur eſt venu demeurer quelque temps à Paris pour veiller par lui-même à l'exactitude des planches, & pour mettre fin à un ouvrage qu'il n'a entrepris que par amour pour ſa patrie & par ſon zele pour le bien de l'humanité. Pluſieurs Souverains, Princes, Princeſſes, Seigneurs, Académies, Curieux & Amateurs ont bien voulu coopérer aux frais des planches. Il eſpere qu'il s'en trouvera encore qui voudront bien le favoriſer dans une pareille entrepriſe. Les frais de chaque planche & du deſſein ſont de 36 ℔. Ceux qui y contribueront, auront toujours, en tout temps, l'ouvrage pour 48 ℔. On continuera auſſi toujours de donner à ceux qui ont ſouſcrit dès le commencement, la ſuite de l'ouvrage ſur le pied de l'ancienne ſouſcription.

COMMERCE.

COMPAGNIE DES INDES.

LA Compagnie des Indes expoſera en vente à l'Orient le 24 Octobre 1768 & jours ſuivans, au plus offrant & dernier enchériſſeur, en la maniere accoutumée, les marchandiſes apportées par les Vaiſſeaux le *S. Louis* & l'*Outarde*, venant des Iſles de France & de Bourbon; le *Maſſiac* & le *Choiſeul*, venant de Pondichery; le *Duc de Praſlin* & le *Marquis de Sancé*, venant de Bengale; le *Bertin*, le *Beaumont* & le *Vilevault*, venant de la Chine, arrivés à l'Orient dans le courant de la préſente année 1768:

SÇAVOIR:

1718600 l. café de Bourbon, 1609500 l. thé bouy, 50804 l. thé camphou, 11961 l. thé ſaotchaon, 7404 l. thé pekao, 56044 l. thé verd ſonlo, 105378 l. thé verd ſupérieur, 118483 thé tonkay, 13390 l. thé hayſven skine, 23425 l. thé hayſven, 388750 l. poivre, 871 l. rhubarbe, 1262 l. borax, 48000 l. rottins, (a) 409501. eſquine, 69615 l. ſoie crue de Nankin, 52091 l. ſoie tany, 596990 l. cauris, 15936 l. lacque en feuille, 229 l. d°. en poudre, 3126 l. d°. en maſſe, 229 l. d°. en bois, 119642 l. bois de ſapan, 443379 l. bois rouge, 559780 l. bois d'ébene, 39384 pieces garas blancs, 520 p. d°. de Patna, 26273 p. baſſetas blancs, 2187 p. d°. de Patna, 1105 p. hamans, 2062 p. ſanas, 18733 p. caſſes, 1224 p. d°. de patna, 2895 p. mallemolles, 296 p. d°. de Daka, 300 pieces dito de Patna, 2743 pieces terindannes, 146 pieces d°. de Daka, 2447 p. nenſouques, 8256 p. doreas de Bengale, 111 p. d°. de Daka, 2830 p. baſins de Bengale, 700 p. d°. de Goudelour, 4094 p. tanjebs, 560 p. d°. de Daka. 692 p. d°. de Patna, 400 p. firiſafs brodés, 13351 p. mouchoirs de Bengale, 7302 p. d°. de mazulipatam, 2040 p. d°. de Paliacate, 1400 p. d°. de Trinquebar, 3574 p. ſalempouris blancs, 10016 p. guinées blanches, 19294 p. d°. de Mazulipatam, 800 p. percales, 305 p. ſocretons, 80 p. toile à quatre fils, 2490 p. betilles, 80 p. tarnatannes, 650 p. organdis, 237 p. douſſoutis, 100 p. ſalgafis de Patna, 241 p mouchoirs ſtinquerques à barres blanches, 315 p. d°. fil d'organdis, 3264 p. broderies diverſes de Daka, 2153 p. marchandiſes diverſes de Patna, 99 p. jamdanis, 140 p. ſalempouris bleus, 32441 p. guinées bleues, 511 p. baſſetas bleus, 160 p. néganepaux, 240 p. bajutapaux, 760 p. chazelas, 3920 p. necanias, 910 p. korottes, 1265 p. boclans, 955 p. mouchoirs de pondichery, 3459 p. guingans de Pondichery, 188 p. d°. flambés, 800 p. d°. de Madras, 180 p. d°. de Mazulipatam, 298 p. d°. de Bengale, 100 p. guingans herbe & coton, 728 p. d°. de Patna, 400 p. d°. *idem* peint, 2118 p. chittes de Patna, 1645 p. d°. de Caſſembazard, 611 p. ſoucis, 136 p. armoiſins, 700 p. chilas, 122 p. hamans bleus, 100 p. chuquelas, 100 p. caladaris herbe & coton, 100 p. d°. de coton, 200 p. abaſſis, 100 p. nelis, 227

(a) *Il ſe trouve une erreur dans la liſte des marchandiſes que la Compagnie des Indes a publiée. On y lit* quatre cent quatrevingt milliers de rottins, *il faut lire ſimplement* quarante-huit milliers.

GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Samedi 1^er^ Octobre.

AGRICULTURE.

Prix commun du grain à Londres, le 16 Sept. 1768.

shilllings.

LE quarter de 472 liv. de 16 onces.

De Froment	36 à 50
De Drêche	24 à 28
De Seigle	18 à 19
D'Orge	15 à 21
D'Avoine	13 à 16

Le quarter du meilleur froment étant à 50 shillings, c'eſt ſur le pied de 28 ℔ 2 ſ 6 d. de France le ſeptier de Paris.

MOYENS

De découvrir la Marne, par M. Mamiot.

Par les obſervations que j'ai faites, j'ai remarqué qu'on trouvoit beaucoup de marne dans un terrein argilleux, d'un gris blanc ou d'un blanc ſale, ou d'un jaune roux, qui ſera le plus élevé de la plaine, & où il y aura différentes mares. Si les mares ne tariſſent pas, que les eaux ſoient auſſi claires que celles des fontaines, c'eſt une marque qu'il y a dans les environs de la terre à foulon. Si au contraire les mares ſont limoneuſes, couvertes de mouſſe, même garnies de plantes aquatiques, & qu'elles ſe deſſechent pendant les grandes chaleurs de l'été, on peut être aſſuré qu'il y a des marnes dans les environs. Pour faire cette recherche avec plus de certitude, il ſera à propos de fouiller à trois ou quatre cents pas de la mare. Plus on s'éloignera de l'élévation, moins il y aura à creuſer. Si l'on rencontre quelques enfoncements où il y ait toujours une ſorte d'humidité ſemblable à celle d'une roſée, on peut être certain de trouver de la marne preſqu'à fleur de terre.

Si le ſol eſt un peu noir, meuble & onctueux, & que les terres qui l'environnent ſoiens purement ſabloneuſes, on doit être perſuadé qu'il y a ſous cette terre de la marne à peu de profondeur. Ces ſortes de terres qui ne ſont pas de grande étendue, ſont conſidérablement plus productives que celles qui les avoiſinent.

Lorſqu'une riviere eſt baiſſée, il faut ſuivre ſes bords & examiner la jauge. Si l'on apperçoit des parties de terre qui ſoient les unes bleues, les autres rouges, qu'elles ſoient fines, graſſes & onctueuſes, c'eſt un indice certain que les terres de ce côté là contiennent des marnes dans une grande longueur. S'il y a des terreins élevés où l'on rencontre des mares, comme je l'ai dit plus haut; ſi une prairie borde cette riviere dans cet endroit, & qu'il y ait dans la prairie des mares qui ſe tariſſent rarement, c'eſt encore une preuve qu'on trouvera de la marne dans les environs, & même preſqu'à fleur de terre. On dira peut-être que ce n'eſt pas de la véritable marne; je puis aſſurer qu'elle eſt bonne, & qu'elle fermente avec le vinaigre; j'en ai fait l'expérience. Je ſoupçonne que cette eſpece pourroit ſervir à terrer les

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ſucres dans les rafineries. Je dois en envoyer un échantillon à la rafinerie de Dijon.

J'aï ſouvent découvert des marnes par les iudications que je viens de donner, & je pourrois citer un grand nombre d'exemples.

On trouve encore des marnes en creuſant des puits dans la campagne; mais comme les particuliers ne la connoiſſent ſouvent pas, cette découverte devient inutile.

Je finirai cet article par la deſcription de la marne qu'on trouve dans le *Mémoire de M. de Maſſac, ſur la qualité & l'emploi des engrais.* (a)

La marne eſt une eſpece de terre ou de cops foſſile. Il paroît au toucher onctueux & gras, & reſſemble beaucoup à la terre glaiſeuſe; on le confond ſouvent avec elle, quoi qu'il y ait des différences eſſentielles. » .... Une qualité diſtinctive de la marne eſt que, quand elle eſt miſe dans l'eau, elle tombe au fond en poudre. Cette propriété caractériſtique vient de ce que ſes parties n'ont qu'une foible adherence entr'elles, de ſorte que l'eau, quoi qu'entrant avec très-peu de force dans ſes pores, en diviſe les parties. Par là on la diſtingue ſuffiſamment de toutes les autres terres, & ſur-tout de la terre glaiſeuſe qui n'admet pas l'eau ſi facilement.

Elle fermente avec tous les différens acides & les détruit même. Cette propriété d'attirer & de détruire les acides, eſt encore une de ſes qualités diſtinctives, ſans laquelle une terre ne ſçauroit être regardée comme vraie marne. Cette qualité, ainſi que celle de ne pouvoir en faire de la brique, la diſtingue encore de l'argile ou glaiſe. La force du feu altere conſidérablement la marne; elle y perd ſa vertu anti-acide, & elle n'eſt plus diſſoluble dans l'eau comme auparavant.

La marne, comme toutes les terres abſorbantes dont ſe ſervent les Chymiſtes pour ſéparer les huiles des autres corps, attire puiſſamment, & fixe les huiles qui ſe trouvent dans la terre, qui y ſont tombées avec la neige & la pluie, & même celles qui flottant dans l'air, touchent à la ſuperficie de la terre.

Il y a un corps très-reſſemblant à la marne en apparence, mais qui eſt fort différent quant à ſes effets. On le trouve ſouvent dans la même couche que la marne; il eſt d'une couleur plombée & noirâtre; au lieu de fertiliſer la terre, il rend les meilleures mêmes incapables de produire aucune ſorte de végétaux pendant deux ou trois ans, & quelquefois plus long-temps. Un corps ſi pernicieux dans l'agriculture, mérite bien d'être entiérement dépeint, & caractériſé, afin qu'on évite d'en faire uſage. Voici comment s'explique à ce ſujet M. François Hume, célebre Chymiſte & Médecin Anglois.

» Ceux qui ont le mirux connu la marne, » dit-il, ont remarqué une différence entre » elle & le corps dont il s'agit. Ils ont ob- » ſervé que la marne prend un certain poli » quand les Ouvriers la travaillent avec leurs » outils, ce que le dernier corps ne fait pas. » Cette qualité ne ſuffit pas pour diſtinguer » aſſez ces deux corps l'un de l'autre. Pour » les reconnoître plus ſurement, prenez de » cette mauvaiſe terre une motte qui n'ait » pas été long-temps expoſée à l'air, on » trouvera qu'elle a un goût tout-à-fait dif- » férent de la marne; celle-ci a un goût doux » & onctueux, l'autre a un goût acide & af- » tringent. Ce dernier reſſemble à la marne » en ce qu'il tombe en pouſſiere au fond » de l'eau, mais alors il en differe notable- » ment en ce qu'il n'excite aucune fermen- » tation avec les acides, & qu'il n'en détruit » pas l'acidité ou l'aigreur. Il rend rouge le » ſyrop de violette ou le papier bleu, ce » qui eſt l'effet ordinaire des acides, au lieu » que la marne, comme toutes les terres » abſorbantes, alkalines ou acres, leur don- » ne une couleur verte, qualités ſuffiſantes » pour apprendre à diſtinguer de la marne » ce corps pernicieux, & à l'éviter.

RÉPONSE

A la queſtion d'Agriculture inſérée dans la Gazette du Commerce N°. 77, année 1768. (1)

Vous demandez, Monſieur, des renſeignemens pour bien cultiver le houblon dans un terrein qui lui eſt propre; je ne peux

(a) *Broch. in-8°. A Paris, chez Ganeau.*

(1) *Page 760.*

mieux satisfaire à votre demande qu'en vous renvoyant à un ouvrage intitulé : *La Bousſole agronomique* : (2) vous y trouverez que cette culture eſt très-fructueuſe dans des terreins de *fondrieres ou de marais*, lorſqu'on veut tirer partie de ceux-ci, & qu'on ne veut pas employer des ſols *gras & humides* à une expoſition tranquile (3) à cette plantation.

DES SABLES D'OLONNE, *le 15 Septembre 1768*,

Depuis le premier de ce mois nous avons eſſuyé dans cette Élection les plus violentes tempêtes, les pluies les plus abondantes & les orages les plus extraordinaires. le 8 de ce mois, entre autres, il tomba toute la journée une telle abondance de pluie, que tout-à coup les prés marais furent ſubmergés au point qu'il fallut en faire ſortir promptement les beſtiaux & les chevaux. Les foins qui étoient encore en meules dans les prés, parce que la ſaiſon n'avoit pas été aſſez favorable pour les charoyer, ſont entiérement perdus. Tous les poiſſons qu'on avoit dans les réſervoirs d'eau de mer en ſont ſortis, parce que l'eau a paſſé beaucoup au-deſſus des chauſſées. Les gerbes de bled qui étoient en piles, & à l'air faute de logemens pour les ſerrer, ont été pénétrées de la pluie, de ſorte que le bled germe & pourrira ſi le temps ne devient favorable pour le faire ſecher & le battre ; d'ailleurs, les terres en guerets ſont ſi détrempées qu'on ne peut les labourer pour les préparer à recevoir les ſemences, les bœufs y entreroient juſqu'au ventre. Le 12 de ce mois, ſur les trois heures du matin, il fit un tonnerre furieux, & l'orage tomba en grêle à S. Gilles-ſur-Vic & dans quatre à cinq Paroiſſes voiſines ; cette grêle étoit comme des morceaux de glace de deux pouces en quarré & d'un pouce d'épaiſſeur ; les fruits & les raiſins ſont tous perdus & hachés, & toutes les vitres ont été caſſées. Sans les ſoins de M. de Lezardiere, qui s'eſt porté avec tous ſes Domeſtiques & les gens du voiſinage à la chauſſée de Soulans & au pont de Riés, pour faire réparer & fortifier les chauſſées, & boucher les coupes qu'avoient faites les eaux douces d'un côté, & d'un autre côté la mer qui étoit préciſément à ſon plein, tout le pays eût été perdu. M. de Lezardiere a paſſé pluſieurs jours & pluſieurs nuits dans l'eau juſqu'au-deſſus de la cinture dans les endroits où il y avoit le plus à craindre ; il y a fait porter de ſon château de la Vérie, non-ſeulement tous les bois qu'il avoit, mais même juſqu'aux rateliers de ſes écuries, derriere leſquels il a fait mettre des faſſines, de la paille & du foin, pour boucher les coupes & ſoutenir les terres. M. Dupleix, Subdélégué aux ſables, s'eſt auſſi tranſporté dans les Paroiſſes de S. Jean & Notre-Dame de Monts & le Pairier, & a donné tout de ſuite, & fort à propos des ordres pour faire couper tous les chemins élevés qui traverſent ces marais, ce qui a empêché une plus grande inondation, en donnant un cours aux eaux pour ſe rendre plus directement & plus promptement à la mer. Heureuſement le pont & l'écluſe que M. de Beaumarchais a fait nouvellement conſtruire ſur la petite riviere du Jaunais, proche S. Gille-ſur-Vic, a reſiſté ; les portes ont empêché la mer d'entrer dans les marais du Jaunais, & ont donné un libre cours aux eaux douces, ce qui a ſauvé tout ce canton là, à l'inondation près qui ne ſeroit que paſſagere ſi les pluies

(2) *Ce livre ſe vend chez* Deſpilly, Lib. rue S. Jacques, *voyez* page 350, *troiſiéme recueil.*

*Voyez encore l'*Eſſai de la Société de Dublin, *qui ſe vend chez les freres Etienne rue S. Jacques*, *le* Patriote Artéſien, *le* Gentilhomme Cultivateur, *l'*Economie rurale de Luders, *quatriéme ſection*, *le* Magazin économique de Siléſie, *treiſiéme partie*, 2^e *vol. chap. 21*, idem du Dannemark, *prem. vol. chap. 12*, *le* Dialogue entre un Payſan & ſon Curé, *ouvrage traduit du Danois*, chez Deſpilly, Libraire.

*L'*Avant-Coureur, *5 Janvier 1763*, *le* Journal économique, *Janvier*, *Mars 1751*, *Avril 54*, *Mars 57*, *Janvier 62* ; le rapport fait au Roi de Dannemarck, (*chez Deſpilly*) *pieces juſtificatives lettres C. D. E.*

(3) *On emploie en Flandres les terreins gras & humides à cette culture, & ces terreins ſont entourés de hayes fort élevées ou de murs, on apporte par ce moyen, des obſtacles aux effets des vents qui arracheroient & culbuteroient les plantations.*

ceſſoient ; mais le Pont de la Chaiſe Girault qui eſt ſur la même riviere, à deux lieues dans les terres, a été emporté ; & eſt entiérement détruit ; comme il pleut tous les jours ſans aucune apparence de beau temps, il y a tout à craindre pour l'avenir.

PRIX

De la Somme de cent vingt l. propoſé par M. DU CLUSEL, *Intendant de la Généralité de Tours, & par le Bureau de la Société Royale d'Agriculture réſidant à Tours, aux conditions qui ſuivent, & deſquelles aucun Concurrent, ſous quelque prétexte que ce ſoit, ne pourra s'écarter.*

Il ne ſera admis au Concours que cent perſonnes, & dans ce nombre, que les Jardiniers de l'intérieur de la Ville de Tours, de ſes Fauxbourgs, & les Habitans des Varennes, de Saint Pierre des Corps, de S. Etienne du Chardonneret, de Saint Eloy, de Notre-Dame la Riche, de Beaumont-les-Tours, du Pleſſis, de Sainte Anne & Saint Côme incluſivement, de Saint Sauveur juſqu'à ſon Pont, & la Paroiſſe entiere de Saint Symphorien.

Les premiers inſcrits, juſqu'au nombre de cent, ſeront les ſeuls admis, leur nombre une fois rempli, on n'admettra perſonne au concours.

Il ſera délivré aux cent concurrens un paquet cacheté contenant une once de graine de mûrier blanc, qui ſera priſe de la même qui compoſera le paquet de celle qu'on doit faire venir à cette occaſion ; le poids de chaque paquet ſera égal pour tout le monde, la graine de même qualité, & le nombre des ſemences s'y rapportera à-peu-près.

Le Bureau d'Agriculture ſe propoſe de faire ſemer une once de la même graine, pour ſervir ſeulement de piece de comparaiſon, afin de n'être pas trompé dans l'examen qu'il fera faire par ſes Commiſſaires des ſemis de ceux qui concourront, & qui pourroient charger leurs planches de graines étrangeres ; ce qui étant facile à connoître, excluroit celui qui auroit fait cette ſupercherie.

On laiſſe aux Concurrens le choix du terrein, les ſoins pour le préparer, l'améliorer, & généralement faire tout ce qui ſera néceſſaire pour mieux réuſſir : on les avertit ſeulement, que dans l'examen des Semis, Meſſieurs les Commiſſaires auront égard à toutes ces circonſtances.

Il ſera libre à chaque Concurrent de ne former qu'une, deux ou trois planches ; mais lorſqu'ils en établiront plus d'une, ils ſeront tenus de laiſſer entre chaque planche un paſſe-pied, afin d'avoir la liberté de les purger des mauvaiſes herbes, lorſque les ſemis l'exigeront ; car ſans cette attention il ne faut pas ſe flatter de pouvoir réuſſir, ſurtout dans les ſemis de mûriers blancs.

L'eſpace qui contiendra les ſemis ne pourra être moindre, ſans les paſſe-pieds, de 150 pieds quarrés, & avec les paſſe-pieds, de 200 pieds quarrés au plus.

On ſera libre de ſemer dès le mois d'Avril, & même de prolonger juſqu'au 5 Mai ; plus tard, il y auroit à craindre de ne pas réuſſir, mais on prévient que le véritable temps de ces ſortes de ſemis, eſt du 15 à la fin du mois d'Avril, qu'il eſt même quelquefois utile de leur donner des arroſemens après le ſoleil couché : c'eſt à l'intelligence du Cultivateur à ſuivre à cet égard ſes lumieres & celles du bon ſens.

Les ſemis des Concurrens ſeront examinés dans les mois de Juillet & d'Août par Meſſieurs les Commiſſaires du Bureau d'agriculture, qui ſe tranſporteront ſur les lieux.

Enfin le prix ſera délivré à celui qui aura le mieux réuſſi à la Séance qui ſuivra la rentrée de la S. Martin d'hyver 1771, ſans pouvoir être remis plus loin.

On invite tous ceux qui veulent concourir, à bien préparer par avance leur terrein, à le bien défoncer par la bêche, & à lui donner les amendemens qu'ils jugeront leur être convenables.

AVERTISSEMENT.

En annonçant dans la Gazette N°. 75, les ſujets de prix propoſés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, nous oubliames de faire connoître à qui il falloit remettre les Mémoires qui concourroient pour le prix. Nous avertiſſons donc qu'il faut les adreſſer francs de ports à M. de la Tourrette, ou à M. Bollioud Mermet, ou à M. Aimé de la Roche.

ANNONCES DE LIVRES.

M. T. Major, Graveur du Roi de la G. Bretagne, donne aujourd'hui au public l'ouvrage qu'il avoit annoncé il y a quelques mois, & qui a pour titre : *Les ruines des trois temples grecs de l'ancienne Ville de* PŒSTUM *ou* POSIDONIE *dans la Grande Grece, à 22 lieues de Naples.* Cet ouvrage consiste en 31 tailles douces gravées avec beaucoup de soin, & imprimées sur de très beau papier, format de celui de Balbec & de Palmire. Ces diverses gravures représentent les vues les plus agréables en perspectives de ces édifices, les unes faites d'après des dessins très-exacts d'habiles Artistes, & d'autres d'après d'excellens tableaux, peints exprès pour son Excellence le Chevalier Gray, à présent Ambassadeur à Madrid, pendant qu'il étoit Envoyé-extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire de S. M. Britannique à la Cour de Naples. M. Soufflot, Chevalier de l'Ordre du Roi, Architecte de S. M. très-Chrétienne, Membre de l'Académie Royale d'Architecture, & Contrôleur des bâtimens de Paris, a levé les plans, déterminé les élévations & pris les dimensions de ces édifices avec la plus scrupuleuse exactitude pendant son séjour en Italie. L'ouvrage est divisé en trois parties. La 1re. contient un abregé historique de l'origine de Pœstum ou Posidonie, ainsi que de son état ancien & moderne. La seconde renferme une description de ces temples, à laquelle on a ajouté quelques remarques, où l'on a cru qu'elles étoient nécessaires. La troisiéme enfin est une *dissertation sur les médailles & les monnoies anciennes de cette Ville*, où l'on explique les figures frappées sur ce métal, & qui se voient à l'une des planches à quelques vignettes & culs-de-lampes de cet ouvrage. Ce livre est traduit de l'Anglois en François, & se débite en France en l'une ou l'autre langue au prix de deux louis d'or, ou de 48 ℔ tournois en blanc. On peut s'adresser pour l'achat à Londres, chez le Graveur dans S. Martin's-Lane; à Paris, chez *Briasson, Libraire, rue S. Jacques*, & à Amsterdam, chez M. P. Fouquet, junior. Le prix est de 23 florins.

Cinquiéme lettre de M. Buc'hoz sur le bled de Smyrne ou bled de Miracle. in-8°. A Paris, chez Durand, Didot, Cavelier & Lacombe, prix 5 ß.

Cette lettre a pour but de préconiser le bled de Smyrne, qui en effet est séduisant par les apparences; mais comme les effets n'y ont pas répondu, on n'a pas tardé à abandonner une plante qui occupoit un terrein utile. Nous sommes fâchés de n'être pas de l'avis de M. Buc'hoz, dont le zele pour le bien public ne peut être assez loué, & même récompensé. Nous le prions de lire les Gazettes de cette année numéros, 15, 19, 22 & 25. Il vera que nous sommes fondés à réfuter ce qu'il avance en faveur du bled de Smyrne.

Le Commerçant politique, broch. in-12 1768, à Londres, & se trouve à Paris, chez Vente, Libraire, Montagne Sainte-Genevieve.

Cet ouvrage mérite d'être examiné. Nous en donnerons incessamment l'extrait.

COMMERCE.

SUJETS DE PRIX.

LA Société établie à Hambourg pour l'avancement des Arts & Professions utiles, à proposé un prix de cent ducats pour celui qui découvrira la *composition d'une véritable couleur verd-pré, propre à peindre des cotons, & qui ne soit pas plus couteuse que les autres couleurs.* Un semblable prix pour celui qui inventera & produira *la meilleure pompe à feu, facile à transporter dans des passages étroits, & dont les frais de construction & de manœuvre ne soient pas plus considérables que ceux des pompes ordinaires.*

AVIS.

Les porteurs respectifs d'obligations à 4 pour cent d'intérêt, sur le vif-argent sous la direction de MM. Verbrugge & Goll, à Amsterdam, sont avertis qu'on joindra à leurs obligations des coupons d'intérêts. Ils pourront les recevoir en montrant leurs obligations, chez MM. Verbrugge & Goll, à commencer du premier du présent mois d'Octobre jusqu'au 31.

LISTE *des Marchandiſes qu'a appporté le Nav. le S. Joſeph, venant de Bengale & côte de Coromandel, arrivé à Lisbonne le 13 Juil. 1768. La vente s'en ſera le 12 Oct. prochain.*

DE BENGALE.		*Longueur.*	*Largeur.*	*Pieces*
Baftas	de vares.	10	1 ½	5139
Chacala, ou ecorce d'arbre.		. . .	. . .	44
Chaladales . . . idem.		. . .	. . .	35
Caſſes. Malda.	vares.	16	1	3178
Nainſouques.		16	1 ½	201
Dites.		16	1	718
Dites.		16	Env. 1	273
Tirindams.		16	Env. 1	409
Arial.		16	1 ¼ à ½	1131
Dite.		16	1	1882
Biſpur.		16	1	833
Dite.		16	Env. 1	66
Jangranat.		16	Env. 1	985
Buron.		16	Env. 1	1084
Bichoty.		16	Env. 1	981
Tanjels badal.		16	1	1032
Dite.		16	Diverſe.	310
Buſnay.		16	Env. 1	41
Brodées.		8	Diverſe.	286
Doreas. Rayées.		16	Env. 1	209
Sangura.		16	1	382
Juncara.		16	1	332
Dite.		16	Env. 1	958
Daca.		16	1	487
Dite.		16	Env. 1	958
Dite.		8	1	425
Buron.		16	Env. 1	263
Chandercona.		16	1	140
A carreau.		8	1	657
Dite Aripal		16	1	928
Dite Daca.		16	1	159
Dite.		8	1	74
Brodées.		8	Diverſe.	745
Diſucſay, ou Ecorce d'arbre		. . .	. . .	50
Garas.		15 ½	⅝ à ½	6120
Hamans.		10	1 ½	1803
Habaxy ou écorce d'arbres.		. . .	. . .	399
Jelemys, ou Mouſquetaires.	covedos.	27	Diverſe.	188
Dits.		34 à 35	. . .	130

		A la piece.	*Pouces.*				
Mouchoirs.	Kis-mis fins . . . de	10	. . .	33 à	34	. . .	1800
	Dits ordinaires. . .	10	. . .	32 à	33	. . .	12606
	Sut romals, façon à l'Holl.	15	. . .	. .	. .	. . .	413
	Dits . façon à l'Angl.	15	. . .	26	. .	. . .	5800
	Giulleauduſſai. . . .	10	. . .	32 à	33	. . .	1687
	Puchaquy.	10	. . .	. .	. .	. . .	423
	Stinkerques blancs. . .	20	. . .	31	. .	. . .	600
Nankins.						. . .	664
Soucis.	covedos.			36		1 ⅛	354
Dits.				28		1 ½	99
Canes, ou Rottin pour chaiſes, 110 paquets.						. . .	. . .

COURS DES CHANGES

A

PARIS. le 28 Sept. 1768.	BORDEAUX. le 16 Sept.	CADIX. le 9 Sept.	MARSEILLE. le 14 Sept.
Amsterdam, . 55 3 8e	Amst. . . . 55 3/4 1/2	Paris, . . . 76 1/2	Londres, . . 31 1/4
Lond. . . 31 15 16e	Lond. 32 1/2		Amst. . . . 54 1/2
	Hamb. . 27 3 8e		Cadix, . . . 15 3
Hambourg, . . 180	Paris échu, 3 8e p 0/0 p		Madrid, . . . 15 5
		Amst. 95 3/4	Livourne, . . 97 1/2
Madrid, . . . 15 6	*du 19 Sept.*		Naples . . 86
Cadix, . . 14 17			Gênes, . . . 95 1/2
	Amsterd. . . . 55 3/4	Lond. . . . 39 3/4	Paris, . . 1/2 p 0/0 b.
Livourne, . . 95 1/4	Lond. 32 1/2		Lyon. . . 3/4 p 0/0 b.
	Hamb. . . 27 3 8e		Montpellier, au pair.
Lyon, . . . 1 p 0/0	Paris échu, . 1/2 p 0/0 p	Madrid. . . au pair	Piastres, . . .

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres, le 16 Sept.

	L'ONCE.
Or monnoyé	3 ℔ 19 ß 7 d.
dito en barres (*a*) . . .	3 19 6
Pieces de huit. Grandes pillares . .	5 4 5/8
Pieces de huit. d°. petites. . . .	5 4 5/8
Pieces de huit. Grandes pillares du Mexique	5 4 5/8
Pieces de huit. d°. petites du Mexique.	5 4 5/8
Argent en barres (*b*) . .	5 6 1/4

Quand le prix de la place eſt plus fort que celui que l'on en donne à la Tour où ſe frappe la monnoie, c'eſt une preuve que la balance de l'importation avec l'exportation n'eſt point favorable à l'Angleterre. C'eſt qu'il n'entre pas en Angleterre autant de matieres d'or & d'argent qu'il en ſort. *Cantillon, eſſai ſur le commerce.*

HABITATION A VENDRE.

Cette habitation eſt ſituée à Bellevue, quartier du Port-au-Prince, Iſle & Côte de S. Domingue, louée à MM. Holeilhet & Peinganeau, ou ſous la caution de M. Peyrac, pour 12 années qui ont commencé au premier Mars 1767, moyennant 10000 ℔ par an, argent de S. Domingue, payables 5000 ℔ tous les ſix mois ſans eſpérance d'aucunes diminutions en cas de guerre; aux charges d'établir ladite habitation (qui étoit en indigoterie) en ſucrerie en brut, & d'y faire faire à leurs frais un bon moulin à eau en maçonne à chaux & ſable, une ſucrerie de 50 pieds de long ſur 20 de large de dedans en dedans, dans laquelle ſeront placées quatre chaudieres.

Une purgerie de bois ronds ſur ſeulage, de 40 pieds de long ſur 20 de large, avec un baſſin de 20 pieds ſur 16, leſquels bâtimens ſeront laiſſés à la fin de la ferme en bon état, ainſi que 9 pieces de cannes de différens âges, faiſant au moins 36 quarreaux. Cette habitation conſiſte, ſuivant l'état & eſtimation qui en a été fait devant Notaire lors de ſa location, par arbitres convenus:

SÇAVOIR:

En 59 têtes de Négres eſtimés	70655 ℔
Grandes cazes & cazes à Néres, - - - -	11000
90 a 91 quarreaux de terre, dont au moins 70 quarreaux ar-	

(a) *Le prix de la Tour eſt 3 ℔ 18 ß.*

(b) *Le prix de la Tour pour l'argent blanc d'onze deniers de fin, eſt 5 ſchellings deux deniers.*

rosables, estimés l'un dans l'autre 2000 ℔. - - - 180000

Bâtiments à faire pour les Fermiers, - - - 50000

Argent de S. Domingue, - 311655

On veut de cette habitation, 120000

Et pour vin ou épingles de la vente, - - - 6000

Le tout argent de France.

L'acquéreur ne jouira des fruits que du jour de la vente qui lui sera faite, & sera tenu de laisser jouir les Fermier le temps de leur bail.

Il faut s'adresser à Dieppe, à M. Lavenu, Procureur, & à la Rochelle à M. Chamois, Négociant, qui donneront toutes connoissances & suretés.

Nota. Que cette habitation appartient aux demoiselles Lejeune sœurs, demeurantes à Dieppe, qui en ont hérité du sieur Pierre Lejeune leur frere, décédé à la Rochelle.

On prie ceux qui voudront traiter de cette habitation, d'afranchir les lettres qu'ils écriront.

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 28 Septembre 1768.*

	℔	s		
Or de Portugal, à . .	712			marc.
Du Mexique à . . .	704			marc.
Du Perou à	696			marc.
Les guinées à	710			marc.
Ducats à	96	10		once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à .	98			once.
Or à 20 karats à . . .	82	10		once.
L'argent à 11 ℔ 20 g. à .	54			marc.
Idem à 11 ℔ 10 g. à . .	51	17	6	marc.
Piastres.	48	12	6	marc.

DE BAYONNE, *le 13 Septembre 1768.*

L'ouragan affreux que nous avons essuyé le 8 de ce mois vers le soir, a jetté tout le monde dans la plus grande consternation. Plusieurs Vaisseaux qui étoient sortis le même jour à une heure après midi, ont eu le malheur de périr; quelques-uns ont été jettés sur notre côte de Capbreton, & leurs équipages ont eu le bonheur de se sauver, au moins en grande partie; mais trois Bayonnois qui étoient montés par d'excellens sujets, ont péri corps & bien.

Navire en armement.

DU HAVRE, *le 23 Septembre 1768.*

Le Navire l'*Elsa-Maria*, de 160 tonneaux, Capitaine *Vorbrodt*, Suédois, est en charge dans ce Port pour Hambourg, & partira le plutôt possible: ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser à MM. Homberg freres & Compagnie, ou à M. *Breham*, Interprete de ce Navire.

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. *MM.*	Parties.	Lettres.	Prochain paiemt. d'Oct.
Boscheron,	6e.	J.	3
De Tournieres,	15e.	J.	4
Maigret,	21e.	F.	3
Hurel,	28e.	C.	4
Thevenin,	54e.	F.	4

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS;

Sept. 1768.	*Lundi 26.*	*Mardi 27.*	*Mercredi 28.*
Ac. des Indes.	. . . . .	1165. 70 . .	1175. 77 ½ 80
Emp. de la Com.	. . . . .	424	. . . . .
Prom. à 5 p ⅌.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Prom. à 4 p ⅌.	42 ½	42 ½	43. 42 ½ . .
Bill. de la Com.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Ac. des Fermes.	900	900	900 . . . .
Amortissement.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
2s. p. l. du Dix.	11	. . . . .	. . . . .
3e. Loterie.	. . . . .	3 ½	3 ½ . . . .
Annuités.	330	328	328 . . . .
Coup. d'An.	66	65 ½	65 . . . .
Emp. de 50 mil.	40	40. 40 ½ . .	40 . . . .
Emp. de 30 mil.	42	42	42. 41 ½ . .
Col. 1759.	45 ½	. . . . .	. . . . .
Canada.	45	45 45 ½ . .	45 ½ . . . .
4e. L. Epoques.	16. 16 ½ . .	16 ½	17 . . . .
Nouette.	40 ½	40 ½	40 ½ 40 . . .
Ac. de la caisse.	1190	1190. dup. 60 .	. . . . .
CONTRATS.			
tirage de la C.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Bretagne.	. . . . .	. . . . .	. . . . .

SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 79.

DU HAVRE.

ARRIVÉE *de Navires.*

DU 17 au 23 Septembre 1768, il eſt entré dans ce Port 9 Navires François & 1 Etranger, ſçavoir, des François, la *Jeune Dorothée*, Capitaine *Duputel*, venant de la Martinique; le *Felix*, Capitaine *le Sage*, venant de la Guadeloupe; le *Nauveau Mercure*, Capitaine *le Clerc*, venant de Saint Ander chargé de laine; le *Saint Firmin*, Capitaine *Miranbeaux*; l'*Amitié*, Capitaine *Blot*; la *Thetis*, Capitaine *Moreillo*, rentrés tous trois de relâche à cauſe des vents contraires; le *Saint Charles*, Capitaine *Virvaux*, venant de Breſt ſur leſt; la *Roze Adélaide*, Capitaine *Marais*, venant de Rouen en charge pour Cadix; la *Bienheureuſe*, Capitaine *Guillemain* de Saint Malo, venant du Banc de Terre Neuve avec morues vertes; le *Jeune Adam*, Capitaine *Kappeteyn*, Hollandois, venant d'Archangel chargé de goudron.

Il n'y a point eu de ſortie de Navires depuis le 15 parce que les vents contraires n'ont pas diſcontinué de ſouffler.

DE LA ROCHELLE, *le 18 Septembre 1768.*

ARRIVÉE *de Navires.*

Les Navires l'*Euridice*, Capitaine *Dumont*; & l'*Arada*, Capitaine *Dubourg*, ſont entrés dans ce Port venant tous deux de la Martinique & de Saint Louis chargés de 6 bariques d'indigo, 161 bariques 13 quarts de ſucre brut, 92 bariques 2 quarts de ſucre terré, 23 boucauts 35 bariques 3 tiercons 45 quarts 3 ancres de café, 29 balles 4 demies balles de coton.

On ſe plaint dans cette Province de la continuité de la pluie qui fait pourrir & germer le froment non battu dans les tas, & fait grand tort au raiſin qui moiſit ſur le ſep ſans pouvoir mûrir. Cependant on a commencé dès le 15 Septembre les vendanges dans l'Iſle de Ré, & on doit les faire aux environs de la Rochelle vers le 18 ou 20; on ne recueillera vraiſſemblablement que du verjus, mais on craindroit de ne rien recueillir du tout ſi l'on attendoit plus tard: chacun gémit dans cette Province, & en effet il eſt triſte pour elle de ſe voir peu de ſel, peu de vin, & le bled fort cher,

Prix courants de quelques denrées.

Froment, 207 livres; orge, 107 liv.; ſeigle, 135 livres.

Eau-de-vie, à la Rochelle, 160 livres.

Sucre brut, de 24 à 30 livres; ſucre blanc, troiſiéme ſorte, de 44 à 45 liv.; ſucre en pains, 72 liv. 10 ſols; ſyrop, 12 livres; café de Saint Domingue, de 17 à 17 ſols 9 deniers; dito de la Martinique, de 19 à 20 ſols, coton de Saint Domingue, 120 liv.; dito de la Martinique, 110 liv.; indigo cuivré, de 5 liv. 12 ſols à 5 liv. 15 ſols.

DE BORDEAUX.

ARRIVÉE *de Navires.*

Du 6 au 18 Septembre 1768, il eſt entré dans ce Port 11 Navires François & 18 Etrangers; ſçavoir, des François, l'*Aimable Magdelon* de 250 tonneaux, Capitaine *Jung*, venant du Port-au-Prince; l'*Eſpérance* de 200 tonneaux, Capitaine *François Fouque*, venant des Cayes Saint Louis; la *Médée* de 300 tonneaux, Capitaine *P. Lafuente*; la *Marquiſe de Segur* de 400 tonn. Cap. *Seurin*, venant tous deux de Saint Domingue; la *Ville de Bergerac* de 200 tonneaux, Capitaine *Laporte*, venant de la Guadeloupe chargé ainſi que les autres de marchandiſes des Colonies pour différens Particuliers & Négociants de Bordeaux; la *Concorde* de Grandville, Capitaine *Hervé*, venant du Petit Nord avec morues ſeches; le *Fidelle Guillaume* de Libourne, Capitaine *Coremaux*, venant de Dunkerque avec chandelle, huile de graine, toile blanche, linge de table, fil, calemandre, fromages, mine de plomb, fer en feuille, fer blanc & moulins à ſucre; les *Trois Amis*, Capitaine *Peyronet*, venant de la Rochelle; la *Marie Thérèſe* de Morlaix, Capitaine *Janoen*, venant de Morlaix avec toile & porcelaine; la *Sainte Roſe* de Rouen, Capitaine *Lannes*, venant de Rouen avec toile, toile cirée, verres à vitres, indiennes, merceries, plâtre battu, laine & craie; le *Chalabrois*, Capitaine *Lecomte*, venant de Saint Sébaſtien avec meules; des Etrangers, la *Jeune Marie*; les *Dames Marie & Alida*, venant tous deux d'Amſterdam; la *Demoiſelle Eliſabeth*, venant de Hambourg; le *Friderick*; l'*Anne Marie*; la *Demoiſelle Anne*, venant tous trois de Bremen; le *Jeune Jacob*; les *Cinq Freres*; la *Concorde*, venant

ous trois de Konifsberg ; le *Jeune Armanus* ; la *Catherine Debora*, venant tous deux de Petersbourg ; les *Trois Freres*. venant d'Anclam ; le *George*, venant de Philadelphie ; le *Farmes & Marguerite* ; la *Jeanne* ; le *Specdwel* ; la *Sara* ; & la *Sally*, venant tous cinq de Newcaftle chargés de charbon de terre ; les autres apportoient diverfes marchandifes.

Suite des Navires en coutume pour les Iſles.

Numeros 181, le *Solide*, Armateur M. *Cabarrus* ; 182, l'*Heureuſe Roſe*, Armateurs MM. *Caſtagnet* freres ; 183, l'*Eſpérance*, Armateur M. *Tennet* ; 184, la *Pereyre*, Armat. M. *Laſſus*, Courtier pour ces quatre Navires le ſieur *Chevret* ; 185, le *Courageux*, Armateurs MM. Raymond, Vignes & Compagnie, Courtier le ſieur *Delmeſtre* ; 186, le *Monarque*, Armateur M. *Laplanche*, Courtier le ſieur *Guimounet* ; 187, la *Mayade*, Armateurs MM. *Caſtaing*, *Iſaac*, *Couturier*, Courtier le ſieur *Delmeſtre* ; 188. le *Dauphin*, Armateur M *Laſſabathie* ; 189, le *Samſon*, Armat. M. *Gauteyron*, Courtier pou. ces deux Navires le ſieur *Chevret* ; 190, le *Béarnois*, Armateurs MM. *Frigiere* & *Barthès*, Courtier le ſieur *Jude* ; 191, la *Marquiſe de Chaſtenoye*, Armateur M. *Jauge* ; 192, le *Mars* de la Rochelle, Armat. M. *Monnereau*, Courtier pour ces deux Navires le ſieur *Delmeſtre* ; 193, la *Thetis*, Armateurs MM. *Tarteyron* freres, Courtier le ſieur *Jude* ; 194, le *Duc de Duras*, Armateurs *MM. Antoine*, *Lambert* & Compagnie ; 195, la *Marie Marguerite*, Armateur *M. Jean Dutaſta*, Courtier pour ces deux Navires le ſieur *Chevret* ; 196, la *Fidélité*, Armateur *M. Sarreux*, Courtier le ſieur *Jude* ; 197, l'*Aimable Françoiſe* du Havre, Armateur *MM. Nairac* & fils aine ; 198, la *Marie Catherine*, Armateur *M. Allery* ; 199, la *Réſolution*, Armateurs *MM. Lamalethie*, *Lathuiliere* & Compagnie, Courtier pour ces trois Navires le ſieur *Delmeſtre*, 200, le *Baurbon* ; Armateurs *MM. Nairac* & fils aîné, Courtier le ſieur *Guimounet* ; 201, les *Aimables Roſes*, Armateur *M. Jean Mercier*, Courtier le ſieur *Delmeſtre*,

DE CADIX, *le 6 Septembre 1768.*

Le Navire ou Galion le *Roſaire* un de ceux qu'on attendoit de Lima, vient d'entrer dans la Baye de Cadix. On penſe que ſon regiſtre conſiſte en un million & demi de piaſtres.

DE BAYONNE.

EXPORTATION.

Du 5 au 11 Septembre 1768, il a été exporté de cette Ville par 7 Bâtimens Eſpagnols, 1 Hollandois & 3 François les marchandiſes ſuivantes ; ſçavoir, pour *Saint Ander*, 400 conques de froment & 100 conques de bled d'Inde ; pour *Lianes*, 1000 conques de bled d'Inde ; pour *Bega*, 500 conques dito ; pour *Vireros*, 350 conques dito ; pour le *Ferol*, 1700 conques dito, 200 conques de feves ; pour *Saint Ogne*, 600 conques de bled d'Inde ; pour l'*Orient*, 169 pieces de bois de conſtruction ; pour *Lisbonne* 4800 conques de froment ; pour *Vannes*, 40 milliers de réſine & 1500 planches de pin ; pour *Nantes*, 50 milliers de réſine, 53 barils de brai gras, 12 douzaines de ſerviettes, 37 balles de laine, 200 planches de pin.

IMPORTATION.

Il eſt entré dans ce même Port pendant le même eſpace de temps 6 Bâtimens Eſpagnols, 3 Hollandois, 1 de Newcaſtle & 7 François ; des Eſpagnols, 1 venoit de Saint Sébaſtien, 1 du Ferol, 2 de Mouros, 1 de Louanco, 1 de Saint Jean de Luz ſur leſt en ſable & en pierre, 1 de Bilbao avec 54 balles 13 paniers 10 caiſſes 1 futaille de differentes marchandiſes ; des Hollandois, 2 venoient de Breſt ſur leſt en ſable, & 1 de Roterdam avec 1500 fromages, 56 futailles 8 caiſſes 4 paniers 5 balles & paquets de diverſes marchandiſes ; l'Anglois venoit de Newcaſtle avec 72 chaldrons de charbon de terre, 600 barres 14 planches de plomb, & 2 barils de beurre ; des François, 1 venoit de Lisbonne, 1 de Saint Ander, 1 de Saint Jean de Luz, ſur leſt en pierre & en ſable 1 de Saint Sébaſtien avec 4 ballots 10 balles de peaux de cacao, 2 ballots de fil blanc, & 1 de Nantes avec 2 bariques de ſucre, 9 boucauts de café, 80 ballots de toile & 100 pots de beurre.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traverſiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Samedi 24 Décembre.

AGRICULTURE.

OBSERVATIONS

Sur l'eau, comme néceſſaire à l'avancement de la végétation ; extrait de M. Wallerius.

NOUS avons rapporté dans la derniere Gazette les expériences ſur leſquelles ſe fondent ceux qui penſent que la terre ne fournit aucune ſubſtance aux végétaux, & qui regardent l'eau, non comme un véhicule, mais comme contribuant abſolument à la végétation. Examinons maintenant, d'après M. Wallerius, quels effets l'eau produit ſur les plantes, & ſur la terre même.

» L'eau opere ſur les plantes, dit notre » Auteur, en fourniſſant une nourriture » abſolument néceſſaire, qui, conjointe- » ment avec une certaine matiere aërienne, » forme les particules terreſtres (*a*), ſalines » & huileuſes (*b*), par ſa ſubſtance fluide » non élaſtique, par laquelle elle comuni- » que aux plantes quelque choſe de gluti- » tineux, & ſi elle ne perfectionne pas en- » tierement l'union des parties terreſtres, » elle y contribue du moins par le moyen » des huiles ; car l'eau, en partie, eſt ſi » inhérente à l'intérieur de la ſubſtance » ſolide, qu'on ne peut l'en ſéparer, » ſans diſſoudre & détruire entierement la » plante. L'eau mêlant ainſi les différentes » particules dont ſe forment les plantes, & » faiſant elle-même partie de ce mêlange, » on doit convenir qu'elle peut être regar- » dée, quant à ſa nature fluide, comme le » vrai principe matériel de la végétation ».

L'eau ſert encore à l'avancement des végétaux, en amoliſſant l'écorce & les membranes des plantes ; en leur communiquant une ſubſtance huileuſe & ſaline aërienne ; en augmentant le mouvement fermentatif produit par l'air & par la chaleur ; en ſervant de véhicule & de diſſolvant aux particules ſalines, & nourriſſantes ; en formant auſſi un véhicule, par le moyen duquel le mare & la lie, nuiſibles aux plantes, peuvent être éloignées, & tranſpirer avec l'eau ſuperflue.

L'eau opere ſur la terre même, en ouvrant ſes pores, par leſquels l'air peut parvenir juſqu'aux racines des plantes ; en lui

(a) *Il eſt démontré en Chymie phyſique que l'eau ſe convertit réellement & effectivement en terre, tant par la trituration que par l'agitation de ſes parties, ou la diſtillation & la coction, ou la putréfaction, ou enfin par le mélange avec d'autres corps ou matieres, comme on l'obſerve dans le Gyps.*

(*b*) *Les Chymiſtes ont démontré que les eaux peuvent ſe convertir en corps ſalins & huileux, par le moyen de la chaleur ou de la putréfaction. L'eau de pluie diſtillée, conſervée dans un vaſe extrêmement fermé & expoſé à la chaleur des rayons du ſoleil, étant enſuite diſtillée de nouveau, rend un certain acide ſpiritueux & huileux.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

fourniſſant les moyens d'élever ſes vapeurs juſqu'à ces mêmes racines, enfin en diſſolvant les ſels qui ſe trouvent dans la terre, par le moyen deſquels l'eau peut s'unir avec les parties graſſes & huileuſes.

Pour que les eaux puiſſent fournir aux plantes une nourriture convenable, & ſervir en même temps à l'avancement de la végétation, il faut qu'elles ſoient en forme de vapeurs ſubtiliſées, qu'elles ſoient tempérées par une chaleur naturelle, & qu'elles ſoient proportionnées en quantité à la nature des plantes.

Trop d'eau nuit aux végétaux, parce qu'elle fournit une ſurabondance de nourriture qui ſe corrompt ou qui briſe les petits canaux qui reçoivent les ſucs nutritifs. On voit que les terres exceſſivement humides produiſent des végétaux qui ſont attaqués d'une maladie qui a quelque rapport à la gangrenne. En un mot, trop d'eau détruit l'économie des plantes & nuit à la végétation. Les pluies fréquentes & abondantes leur font auſſi beaucoup de tort, ſur-tout ſi elles ſont froides. Le défaut d'humidité eſt un autre excès qui n'eſt pas moins nuiſible à la plus grande partie des plantes.

OBSERVATIONS

Sur un Inſecte qui ronge les racines de bled.

La récolte de pluſieurs cantons de la Bretagne, & particulierement de ceux qui ont été enſemencés de bonne heure, a été ruinée cette année par un inſecte qui a la forme d'une graine de lin, & qui ſe perpétuera, ſi l'on ne travaille à ſa deſtruction. Selon les apparences, cet animal vient de la terre, & non du bled; il s'attache à la racine, & coupe les tiges qui naiſſent. En tirant de terre une racine de bled, on apperçoit des pelotons de petits globules blanchâtres; ce ſont ſans doute les œufs qui s'y conſervent pendant l'hiver, & écloſent au printemps; alors ils montent dans le tuyau, & s'arrêtent au premier nœud. Quoiqu'on connoiſſe les endroits attaqués, par les feuilles de bled qui ſont fatiguées & d'un jaune pâle, on ne s'apperçoit guères du mal que quand ce bled eſt en épis; c'eſt alors qu'il périt & tombe à terre.

On demande, 1°. ſi l'on a vu de ſemblables infectes ci-devant? 2°. quels moyens on pourroit prendre pour s'en garantir, par la terre ou par les ſemences? Ces deux queſtions, qui ſont propoſées par un Habitant d'Herbauges, méritent l'attention du Citoyen zélé & du Cultivateur habile.

RÉPONSE

De M. Ducarne de Trelon à la demande faite par la Gazette du 26 Novembre 1768.

Les pommes de terre n'étant, à proprement parler, qu'un ſecours à la ſubſiſtance des malheureux, ont en cela un caractere privilégié, qui reclame par lui-même l'affranchiſſement de la dixme. Il ſemble inhumain, & par conſéquent odieux, de ſe refuſer à cet affranchiſſement. Juſqu'ici aucun Décimateur du canton du Hainaut, où je demeure, n'a encore pouſſé la dureté juſqu'à prétendre cette dixme en Juſtice, ainſi que l'a fait le Curé dont il eſt parlé dans votre Gazette, contre lequel un Tribunal, où préſidoit l'humanité, vient de rendre un Jugement qu'il a bien mérité: ce Jugement eſt digne d'être écrit en lettres d'or, & publié par-tout.

Dans ce canton, le Payſan refuſe cette dixme, comme celui du canton de Cherbourg, ſur le principe qu'on ne l'a jamais levée, & ſur ce qu'il ſoutient que c'eſt jardinage & racine, & non pas grain; & qu'enfin ce qui eſt en terre ne doit pas dixme. En conſéquence, il offre la dixme du fourrage ou herbe extérieure de cette denrée, & refuſe celle de la racine, qui eſt la pomme de terre.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

État des différens prix du Froment, du ſeigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & ſur les Ports, depuis le Mercredi 14 juſqu'au Samedi 17 Déc. 1768.

Il eſt arrivé à la Halle 59 muids de froment, 13 muids de ſeigle, 331 muids 6 ſeptiers de farines; il reſtoit de l'autre marché 190 muids de froment, 11 muids 5 ſeptiers de ſeigle, & 467 muids 10 ſeptiers de farines, ce qui a fait 249 muids de froment, 24 muids 5 ſeptiers de ſeigle, & 799 muids 4 ſeptiers de farines.

Il eſt arrivé à la même époque ſur le Port de la Greve, 82 muids 1 ſeptier de froment, & il en reſtoit du marché précédent 101 muids 7 ſeptiers, ce qui a fait 183 muids 8 ſeptiers.

Le Samedi 17 Décembre, il ſe trouvoit en totalité dans Paris, 1256 muids 5 ſept. tant froment que ſeigle & farines. Il y en a eu de vendu 376 muids 5 ſeptiers; de ſorte qu'il en eſt reſté 880 muids.

Le froment a été vendu à la Halle de 21 à 30 ℔ le ſeptier; le ſeigle, de 17 à 20 ℔; le from^t. a été vendu à la Grêve de 26 à 32 ℔ 10 ß le ſeptier.

Les farines blutées ont valu à la Halle de 2 ℔ 8 ß 6 ₰ à 2 ℔ 18 ß 6 ₰ le *boiſſeau*; les farines de remoulage de 1 ℔ 5 ₰ à 3 ℔ 1 ß 9 ₰ auſſi le *boiſſeau*.

Le pain blanc de Goneſſe de 3 ß 6 ₰ à 3 ß 9 ₰ la *liv.* idem de Paris, idem; pain bis blanc de Goneſſe, de 3 à 3 ß 3 ₰; id. de Paris, de 3 ß 3 ₰ à 3 ß 6 ₰; pain bis clair, de 3 ß à 3 ß 3 ₰; pain bis de Paris, de 2 ß 9 ₰ à 3 ß.

Des Sables d'Olonne, *le 10 Décembre 1768.*

La nuit du 31 Novembre au premier de ce mois, la mer étant tout-à-fait baſſe, s'éleva tout-à-coup, & entra avec tant d'impétuoſité dans le canal & le petit Port de la barre *de Monts*, qu'une barque de trente tonneaux, qui y étoit preſqu'à ſec, fut ſoulevée & portée ſur une vaſiere de plus de huit pieds de haut, qui eſt à côté dudit canal, & y fut laiſſée à ſec: ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que ce *maſcaret* ne ſe fit pas ſentir à Beauvoir-ſur-Mer, qui n'eſt éloigné que d'une petite lieue de la barre *de Monts*; & on ne s'en eſt pas apperçu en tous les autres Ports du bas Poitou. L'écluſe de la barre *de Monts*, qui touche au Port, & qui garantit de la mer tous les marais du pays, fut ſur le point d'être culbutée & renverſée, ce qui auroit achevé de ruiner & de perdre ſans reſſource tous ces marais, qui étoient déja & qui ſont encore inondés par les pluies abondantes qui n'ont pas ceſſé depuis le 8 Septembre, au point que les beſtiaux ſont en danger de périr dans les granges, & les hommes dans les maiſons; toutes les terres à bled ſont couvertes d'eau: cependant on eſpere que, par les travaux, les digues & les nouveaux aqueducs que M. le Comte de Bloſſac, Intendant de cette Province, a ordonnés ſur le champ, on pourra tout ſauver, s'il ne ſurvient pas de pluies abondantes, & qu'on pourra même ſemer des orges & des baillarges au mois de Mars dans les parties les plus hautes de ces marais; d'autant mieux que tout le monde ſe porte avec un zele incroyable au travail. Les Habitans *de Saint Jean de Monts, de Notre-Dame de Monts & du Pairier* ont élevé au-deſſus des eaux une chauſſée de plus de dix lieues de circonvallation dans l'eſpace de cinq jours, à compter du 3 de ce mois juſqu'au 7; ils travaillent maintenant avec la même ardeur à la fortifier. Soulans & pluſieurs autres Paroiſſes voiſines travaillent de leur côté; mais comme leurs marais ſont plus bas, leur inondation eſt plus forte & leurs deſſéchemens ſeront plus longs.

AVIS.

Mille jeunes Mûriers, à écorce vive & nette, tant à plein vent, qu'à mi-vent & nains, tous greffés de la feuille de Chine, plus délicate & meilleure pour la nourriture des vers à ſoie, que celle de tous les mûriers de l'Europe: *s'adreſſer à Lyon à M. Poivre, Négociant, au coin des rues de la Grenette & de l'Aumône.*

Autre.

M. l'Evêque de Siſteron fit venir au printemps des années 1767 & 1768, pluſieurs moutons & brebis de la meilleure race qu'on éleve en Eſpagne; il en a remis à pluſieurs particuliers. Dans ce nombre, il y en a un aujourd'hui qui ne peut plus les entretenir, & qui voudroit les remettre à 20 ℔, prix coûtant à Siſteron. Son troupeau, de huit à neuf brebis, & de quelques Beliers, eſt actuellement aux environs de Grenoble. Les brebis donnent de cinq à ſix livres de laine, & les beliers, de huit à neuf. Tout le monde en connoît la qualité ſupérieure; le quintal a été vendu cette année 75 ℔. Ceux qui voudront faire cette importante acquiſition auront le bénéfice de la voiture de Siſteron à Grenoble, & celui des agneaux qui

naîtront ce printemps, les meres devant être pleines : *s'adreſſer à M. l'Abbé Rozier, maiſon Orſel, près de l'Intendance, à Lyon.*

Annonces de livres.

The Memoirs of Agriculture and othed œconomie arts by Robert Doſſie vol. 1. printed for J. Nourſe oppoſite Catherine Street in the Strand Bookſeller to His Majeſty London. Price 5 ſchellings. Mémoires d'Agriculture & ſur différentes parties de l'Economie, par Robert Doſſie, premier volume format *in* 8°. imprimé chez J. Nourſe, vis-à-vis la rue de Catherine dans le Strand à Londres. Prix, 5 ſchellings.

Ce volume renferme, parmi pluſieurs articles très-intéreſſans, l'Hiſtoire complette de la Société établie à Londres pour *l'encouragement des Arts*, & un précis de tous les Mémoires qui lui ont été préſentés ſur les objets les plus importans de l'Agriculture & du Commerce. On y trouve, entre autres, la maniere de teindre le cuir en rouge & en jaune, ſelon la méthode Turque.

Dixhuieme Lettre

Sur l'Apocin, par M. Buc'hoz. A Paris, chez Durand, Libraire rue S. Jacques, *ſeul chargé du débit de cet Ouvrage, qui ne ſera plus donné que par ſouſcription, à commencer du premier Janvier prochain.*

M. Buc'hoz a joint à ſes connoiſſances particulieres tout ce qui a été écrit ſur l'Apocin, ſurnommé *à la Ouatte*, ſoit pour la culture de cette plante, ſoit pour l'uſage qu'on en peut faire dans les Manufactures.

Les terres ſeches, arides, ſabloneuſes, & incapables d'aucune production ordinaire, ſont très-propres pour y cultiver cet Apocin, qui eſt le ſeul dont les ſoies longues puiſſent être apprêtées, pour être mêlées avec la ſoie, la filoſelle ou le coton. M. Buc'hoz rapporte dans cette lettre les différentes étoffes qu'on a déjà fabriquées, & il s'étend beaucoup ſur la Manufacture que M. la Rouviere, Bonnetier du Roi (a Paris, Place du Vieux Louvre) a établie. Cet Artiſte en fait des bas, des velours, des étoffes pour des veſtes, ou garnir des appartemens. Il en a une eſpece qui imite le ſatin des Indes, & dont il a tapiſſé ſa chambre.

Nous avons vu de ces différentes étoffes qui nous ont paru très-belles & bonnes. On trouve dans la Lettre de M. Buc'hoz le rapport qui en a été fait à l'Académie des Sciences par MM. l'Abbé Nollet & Fongeroux de Bondaroy, nommés Commiſſaires à cet effet. Ce rapport eſt très-intéreſſant & mérite d'être lu.

M. la Rouviere paye 3 ℔ la livre d'Apocin qu'on lui apporte.

M. Buc'hoz enſeigne encore dans cette Lettre la maniere de tirer de la tige de l'Apocin une filaſſe propre à faire des cordages, qui ſeroient plus forts qu'avec le chanvre.

Nous croyons devoir terminer cette annonce par la copie d'une Lettre écrite à M. le Marquis de Montferrier le 30 Août dernier, par M. de Buffet, Inſpecteur des Soieries en Languedoc.

Monsieur,

» J'oubliai hier de vous rendre compte de » ce que j'avois remarqué au nouveau tour » à tirer la ſoie de M. la Rouviere, que » j'avois vu le même jour. Ce tour eſt très- » bon pour les qualités de ſoies qu'il y fait » tirer pour ſa Fabique de bas, & même » pour les trames de ſes étoffes, en ce que » tournant ſur un ſeul axe, il eſt bien plus » leger que les autres qui tournent ſur deux; » d'où il réſulte qu'on peut le faire tourner » beaucoup plus vîte, non-ſeulement par » ſa legereté, mais encore parce que ſon » mouvement eſt multiplié par la grande » circonférence de la poulie motrice ; en » ſorte qu'un enfant peut tourner ce tour » avec facilité.

» L'engrainage qui fait mouvoir le *va* & » *vient* qui diſtribue la ſoie pour la forma- » tion des échevaux, eſt également bien » imaginé. N'ayant pas pu compter les » dents de l'engrainage, je ne ſçais pas ſi » elles ſont au nombre qu'il faut, pour que » la ſoie ne virre pas ; mais, dans le cas » qu'il y manquât quelque choſe à cet » égard, il ſeroit très-facile d'y ſubſtituer » d'autres étoiles plus ou moins grandes.

» Vous avez vu, Monſieur, à la page » 55 du Mémoire ſur les ſoies, le Régle- » ment du Roi de Sardaigne ſur l'engcaina- » ge des tours de ſes Etats, la grande étoile

» 35 & la petite 25. Du reſte, l'engrainage » de M. de Vaucanſon, comme celui de » M. la Rouviere, ne comprennent que » ceux du Piémont. C'eſt le témoignage » que nous croyons devoir rendre ſur celui » de ce dernier, ſauf meilleur avis ».

COMMERCE.

EXTRAIT

D'une Lettre de Vellouſe, dans les Indes orientales, en date du 7 Mai 1768.

LE Colonel Smith a pris enfin la place de *Kiſnagury*, qui, après un blocus de quatre mois, a été obligée de ſe rendre. Sa poſition eſt très forte, étant ſituée ſur le ſommet d'un rocher que la hauteur rend preſque inacceſſible. Il y a ſix mois que nous tentames de la prendre d'aſſaut, mais nous fumes repouſſés avec une perte de 40 hommes de nos meilleures Troupes. Kiſnagury eſt à cent milles de Madras, & il eſt environné par-tout de Colline ſur chacune deſquelles il y a des forts, ce qui rend notre ſituation auſſi déſagréable que peu ſalubre.

Les Troupes de Bombai ont pris depuis peu un Fort appellé *Bengatour*, ſitué dans le territoire d'*Heyder-Alley*. Mais ce prince ſe diſpoſe à ſe venger des pertes qu'il a faites, & il marche contre nous avec une armée de 50,000 hommes, dans le deſſein de nous livrer bataille; j'eſpere vous donner par ma premiere lettre un détail de cette action, qui ſera, à ce que je crois, déciſive.

Je viens d'apprendre dans le moment que le Commodore inée qu'on avoit envoyé contre *Cananore* avec des forces trop modiques, avoit manqué ſon entrepriſe. Je ſerois très-fâché que cette nouvelle fût vraie; car cet échec auroit pour nous les plus mauvaiſes ſuites. En effet, les Noirs verront par-là que nous ne ſommes pas auſſi invincibles qu'ils ſe l'étoient imaginés juſqu'à préſent.

Une lettre d'un Particulier de Bombai, écrite à ſon frere à Londres, porte: que le 13 Janvier, vers les onze heures du matin, un magaſin à poudre, éloigné de trente pas de ſa maiſon, avoit ſauté en l'air par le fait prémédité d'un nommé *Hart* Quartier, Maître Sergent de l'Artillerie, lequel ayant été puni le même matin pour ſa mauvaiſe conduite, prit cette réſolution diabolique & déſeſpérée, pour ſe venger ſur le Public. Il y avoit dans ce magaſin environ trente barils de poudre, dont l'exploſion renverſa de fond en comble, & dans un inſtant, pluſieurs maiſons. On compte environ trente perſonnes tuées & ſoixante bleſſées, parmi leſquelles ſe trouvoit la femme de celui qui a écrit cette lettre.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLOIS.

REMARQUES

Le monopole qui s'exerce ſur le ſalpêtre, cette matiere ſi néceſſaire pour faire la poudre à canon, eſt devenu conſidérable à tel point, que ſi on le laiſſoit encore s'accroître, notre Nation, & toutes celles qui n'ont pas de proviſions ſuffiſantes de ſalpêtre pour ſoutenir une guerre, ſe verroient menacées d'une ruine auſſi certaine que la Citadelle la mieux fortifiée, quand la poudre lui manque pour ſe défendre.

Il eſt inutile de s'étendre ſur la néceſſité & l'uſage de la poudre. Que pourroit faire le plus habile Amiral, la Flotte la plus forte, s'ils n'avoient pas de poudre?

On dira peut-être que nous ne nous trouverons jamais dans le cas d'en manquer, parce que nous en tirons autant que nous voulons de Ruſſie, de Pologne, de Hollande & des Indes. Cela étoit vrai autrefois: mais examinons en quel état ſont les choſes aujourd'hui. La Moſcovie, la Pologne & l'Autriche vendent à la France tout le ſalpêtre dont elles peuvent ſe paſſer. D'un autre côté, le Roi de Pruſſe ne s'eſt pas contenté de mettre en œuvre tous les moyens poſſibles pour augmenter la quantité qui s'en fait dans ſes Etats, il en achete encore autant qu'il peut en Pologne, en Allemagne & ailleurs, quoiqu'il ſoit ſouvent prévenu par les François & les autres Puiſſances unies par le pacte de famille. Les Hollandois n'en font qu'une petite quantité; celui qu'ils nous envoient vient d'Allemagne, de Pologne ou des Indes, & une guerre fermeroit tous ces canaux qui l'apportent chez eux.

S'il ſurvient une guerre ſérieuſe, il faut

nous attendre à une conſommation ſubite & conſidérable. Quelle immenſe quantité de poudre ne dépenſe pas un ſeul vaiſſeau dans un combat ? La conſommation n'en eſt pas moindre ſur terre. Dans une ſeule mine que les François firent jouer à Alicante pendant la guerre de la Reine Anne, il y avoit cinq cent barils de poudre. D'où pourroit-on en faire venir, pour fournir à une demande auſſi prodigieuſe ? Il eſt à remarquer que nos ennemis auroient en même temps les mêmes beſoins, & en demanderoient de leur côté. Nous ne pourrions pas en tirer du continent de l'Europe, où elle eſt toute enlevée par les Puiſſances dont nous venons de parler. On dira peut-être qne nous en ferons venir des Grandes Indes ; mais il faudra un an pour en recevoir la réponſe aux ordres qu'on y aura envoyés, & par conſéquent, on ſera forcé d'attendre un an après les poudres. Il peut arriver encore bien d'autres accidens. Il eſt très-probable que des ennemis, qui nous feroient ici la guerre, ne négligeroient pas de tenter une conquête auſſi riche que celle de l'Inde. Eſt il convenable d'abandonner le ſalut du Roi & de le Nation au haſard d'un ſecours qui ſeroit expoſé à être intercepté par les tempêtes, par les ennemis, par les factions d'une Compagnie, ou par l'imbécillité des Directeurs ? Il n'y a que quelques années que les François ont pris Madras ; depuis ce temps-là les Mores ſe ſont emparés de *Calcutta* ; mais en ſuppoſant qu'ils ne nous enlevent pas nos Villes, les Indieus ne peuvent-ils pas ſe révolter & nous chaſſer du pays où ſe fait le ſalpêtre ? & devons-nous laiſſer le crédit, les fonds de la Nation, je dis plus, l'indépendance & la ſouveraineté de S. M. expoſés aux incertitudes d'un ſecours que nous attendions de l'autre bout du monde ?

Je penſe que l'on ne pourroit trouver que beaucoup d'avantages à entreprendre une Manufacture de ſalpêtre, pourvu que l'Entrepreneur fût aſſez riche pour ſoutenir les traverſes auxquelles ſont expoſés les nouveaux établiſſemens.

Si l'entrepriſe étoit une fois formée, elle réuſſiroit certainement, parce qu'il ne s'eſt jamais trouvé autant d'argent comptant qu'à préſent entre les mains des particuliers, qu'il n'a jamais regné un eſprit plus entreprenant, & que l'on n'a jamais eu autant de moyens de relever le commerce.

COMPAGNIE DES INDES.

Suite du prix courant des March. qui ont été vendues à l'Orient le 29 Nov. 1768.

SÇAVOIR :

Percales fines, de Madrapak, de 7 & demie à 7 aunes 3 quarts, ſur près d'une aune.
2 D F de 45 l. 7 ſ. à 45 l. 11 ſ.
2 D F de 47 l. 4 ſ. à 47 l. 6 ſ.
2 D F de 59 l. 15 ſ. à 60 l. 5 ſ.
Socretons de 16 aunes ſur 7 huit.
3 E M à 45 l. 1 ſ.
3 E M à 45 l. 12 ſ.
3 E M à 48 l. 13 ſ.
3 E M à 50 l. 2 ſ.
Dito de 16 aunes ſur près d'une aune.
S S A à 52 l. 10 ſ.
Betilles de 15 à 15 aunes & demie, ſur 7 huit.
5 C de 36 l. 1 ſ. à 36 l. 15 ſ.
5 C à 37 l. 10 ſ.
Dito de 15 & demie à 16 aun. ſur 11 15 à 15 ſeize.
5 C 2 de 37 l. 15 ſ. à 39 l. 9 ſ.
5 C 2 de 40 l. 9 ſ. à 41 l. 19 ſ.
Dito de 15 & demie à 16 aun. ſur 1 aune 1 huit à ſix.
5 C 3 à 48 l. 1 ſ.
Dito de 20 aunes ſur 7 huit.
4 C D à 45 l. 11 ſ.
4 C D à 45 l. 14 ſ.
Dito, de 19 & demie à 20 aun. ſur 15 ſeize.
4 C E à 48 l. 2 ſ.
Dito d'idem ſur 1 aun. 1 huit à 1 ſix.
4 C 3 à 60 l. 6 ſ.
Tarnatannes de 11 & dem. à 12 aunes, ſur 5 ſix à 7 huit.
6 C à 34 l.
Organdis de 12 & demie à 13 aunes ſur près d'une aune.
11 C à 52 l. 14 ſ.
11 C à 56 l. 10 ſ.
Dito, de 15 & demie à 16 aun. ſur près de 7 huit.
12 C à 62 l.
Dito de 16 aunes ſnr 15 ſeize.
14 C à 75 l. 11 ſ.
Diton fins de Madrapak, de 12 à 12 aunes & demie, ſur 3 quarts à 5 ſix.

COURS DES CHANGES

PARIS. le 20 Déc. 1768.	BORDEAUX le 2 Déc.	LYON. le 8 Déc.	MARSEILLE. le 15 Déc.
Amsterdam, . 55 ¼	Amst. . . . 55 ⅛	Amsterdam, . 55 3 8e	Londres, . . 31 ¼
Lond. . 31 13 16	Lond. . . 31 15 16e	Auguste, . . 51 ¼	Amst. . . . 54 ¼
Hambourg, . . 182 ¾	Hamb. . . 26 10 16e	Vienne, . . 51 ¼	Cadix, . . 15. 3
Madrid, . . 14 19	Paris echu, ¼ p ⅝ p.	Londres, 31 15 16e	Madrid, . . 15. 5 6
Cadix, . . 14 18	*Dito*, à 3 uf. . .	Livourne, . . 94 ¾	Livourne, . . 97 ½
Livourne, . .	*du 10 Déc.*	Genes. . . 92 ½	Naples . 1 86 85 ½
Lyon, . . . ¼ b.	Amsterd. 55 1 16e à ¼	Madrid. . . 74 ½	Gênes, . . . 95 ½
	Lond. . 31 15 16e	Cadix, . . . 74 ¼	Paris, à v. 1 p ⅝ b.
	Hamb. .26 ⅛ à 10 16e	Paris, . . perte.	Lyon. . 1 ½ p ⅝ b
	Paris ec. . ¼ p. ⅝ p.	Dépot p. ec . . ¼	Montpellier 1 p ⅝ b
		Dépôt p. R. . . 1 ¼	Piastres, . . 48 15
		Piast. . 48 10	

MANIERE

De préparer la Soie, dite de Sorriento, *dont on ſe ſert à Naples, pour faire des bas dont la durée eſt prodigieuſe. Extrait du Voyage manuſcrit de l'Europe, par M.* Pingeron.

Sorriento eſt un Bourg ſitué ſur les bords du Golfe de Naples à peu de diſtance de cette Capitale, ſi l'on en fait le trajet par mer ; il eſt connu par l'induſtrie de ſes Habitans & par les veaux qu'on y éleve ; leur réputation eſt telle, qu'un feſtin ſeroit imparfait, ſi l'on n'en ſervoit ſur les tables. Cet avantage, qui n'eſt que pour le pays & ſes environs, procure bien moins de reſſources aux Habitans que les ſoies ; elles y ſont d'une qualité ſupérieure à toutes celles que produiſent les Royaumes de Naples & de Sicile. On forme un fil compoſé de huit brins, en ſe ſervant de rouets ordinaires, qui dévident & tordent en même tems : cette ſoie eſt employée, étant écrue, pour faire des bas à l'éguille : comme ils ſeroient un peu groſſiers à l'œil, on les teint volontiers en noir, après les avoir bien fait débouillir, pour rendre la ſoie moins caſſante. On les blanchit ſouvent, en y mettant, dans l'eſpece de leſſive néceſſaire pour cet objet, autant peſant de ſavon que de ſoie ; ces bas deviennent alors auſſi blancs que les autres. Certaines perſonnes les portent dans leur couleur naturelle, qui eſt d'un jaune d'or ; mais ils font alors un uſage moins, long étant plus aigre & plus caſſant. Cette ſoie de Sorriento ſe vend en détail 33 ℔ de France l'once. On en prépare dans toute l'étendue du Royaume de Naples de la même façon ; mais elle eſt en général moins bonne que celle dont on vient de parler. Ne pourroit-on pas tenter de l'imiter dans les Provinces méridionales de la France, ſur-tout dans les cantons où elle eſt naturellement d'une qualité inférieure ? Le Commerce n'en ſouffriroit aucun dommage, puiſque de pareils bas ne ſçauroient être un objet de luxe ; ils tiendroient lieu de bas de fil & de coton pour les perſonnes opulentes. Comme il eſt plus aiſé d'employer cette matiere que les autres dont on vient de parler, il s'enſuivroit que les Ouvrieres pourroient en faire pluſieurs paires, dans le même temps qu'elles n'en font qu'une ſeule, ce qui balanceroit la perte apparente que leur cauſeroit la durée de pareils bas.

Je profiterai de cette occaſion pour parler d'une autre eſpece de bas qui ſe fabriquent à Tarente & que l'on trouve à Naples. On dit dans le pays qu'ils ſont faits avec de la laine de poiſſon. La matiere premiere

de ces bas eſt tirée d'une eſpece de houpe d'une matiere ſemblable à la ſoie, qui ſert à tenir attaché aux rochers un grand coquillage nommé *pina marina*, dont la forme eſt un triangle très alongé, dont la baſe eſt circulaire. Cette houpe eſt d'un brun doré; on la prépare comme la laine & la ſoie; elle ſe file pour en faire des bas & des gands, des mitaines, & même des veſtes & des corſets pour les Dames. Rien n'eſt plus doux au toucher & plus agréable à l'œil, puiſque les ouvrages qu'on en fait prennent des tons dorés & verdâtres, & imitant parfaitement l'or, étant vus dans certains ſens: on ne met point de pareils bas en parallele, pour la durée, avec ceux dont on vient de parler; on peut ſeulement les regarder comme un objet de luxe & de curioſité. Ces bas, dits de *lana dei peſci*, pour homme, ſe vendent à Naples 20 ℔ argent de France, & les gands ou mitaines pour les Dames, 4, & juſqu'à 5 ℔, ſelon le degré de fineſſe. J'ignore le prix des corſets & des chemiſettes. Ces marchandiſes ſe trouvent facilement à Naples chez les Marchands de bas & de bonnets, qui ſont dans les rues de *Monte Oliveto* & *dei Guantieri*. Les Etrangers ſont preſque les ſeuls qui en faſſent emplette.

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 20 Décembre 1768.*

	℔	ß	
Or de Portugal, à . .	712		marc.
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à	696		
Les guinées à	710		
Ducats à	97	4	once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à .	98	10	
Or à 20 karats à . . .	83		
L'argent à 11 d. 20 g. à .			marc.
Idem à 11 d. 10 g. à . .			
Piaſtres. . .	48 ℔ 10 ß	à 12 6	

DE LA ROCHELLE, *le 10 Décembre 1768.*

Prix courants de quelques denrées.

Froment, de 220 à 222 ℔; orge 110 ℔.

Eau-de-vie de la Rochelle, de 130 à 135 ℔; d°. de Ré, 135 ℔; d°. de Cognac, 190 ℔.

Sel de Ré, 1000 ℔; d°, de chaudieres de Seudres, 860 ℔.

Sucre brut, de 23 à 29 ℔; ſucre blanc, troiſième ſorte, de 43 à 45 ℔; ſyrop, 15 ℔; café de S. Domingue, de 19 à 21 ß; indigo cuivré, de 5 ℔ 15 ß à 6 ℔; rocou, 1 ℔ 6 ß; coton de S. Domingue, de 115 à 120 ℔.

FINANCES.

Paiement des Rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. *MM.*	Parties.	Lettres.	Prochain paiemt. de Déc.
Iſſaly,	3e.	L.	30
Maupaſſant,	4e.	L.	30
Goſſey,	12e.	t. l.	31
Caron,	16e.	M.	31
De la Rue,	22e.	t. l.	31
Baroy,	27e.	t. l.	30
Guidy,	34e.	t. l.	30
Drouet,	35e.	t. l.	29
De la Bretaiche,	40e.	M.	30
Lenoir,	35e.	t. l.	24
Patu,	56e.	t. l.	30
Cadeau,	53e.	M.	30

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1768.	*Lundi 19.*	*Mardi 20.*	*Mercredi 21.*
Ac. des Indes. .	1222 ½ . . .	1220	. . . . .
Emp. de la Com.	424	424	. . . . .
Prom. à 5 p ⅝. .	21	20	. . . . .
Prom. à 4 p ⅝. .	41	41	. . . . .
Bill. de la Com.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Ac. des Fermes.	850	845	. . . . .
Amortiſſement.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
2ſ. p. l. du Dix.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
3e. Loterie. .	au p. 1769 . .	au p. 1769 . .	. . . . .
Annuités. . .	. . . . .	. . . . .	FESTE.
Coup. d'An. .	60 ½	60	. . . . .
Emp. de 50 mil.	38 ½	38 ½. . . .	. . . . .
Emp. de 30 mil..	40	40 ½	. . . . .
Col. 1759. . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Canada. . .	45	44 ½	. . . . .
4e. L. Epoques.	15	15	. . . . .
Nouette. . .	39	39	. . . . .
Ac. de la caiſſe .	. . . . .	. . . . .	
CONTRATS, tirage de la C.	2e 408. 3e. 380	5e. 350 . . .	. . . . .
	. . . (5e. 350.	. . . . .	. . . . .
Sur la Ville	. . . . .	. . . . .	. . . . .